

THEATRE DES CELESTINS

Directeur
JEAN MEYER

Directeur de la scène
RENÉ MONIEZ

Régisseur général
FRANÇOIS HERFURTH

Chef machiniste
ROGER GIRARD

Chef électricien
MARC BRUN

Chef costumière
Josiane BERTHAUD

Maquette
RENÉ PERRIN

Impression : COMIMPRIM

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

THEATRE DES CELESTINS

VOLPONE

de Jules Romains
et Stefan Sweig
d'après
Ben Jonson



SAISON 1980-1981

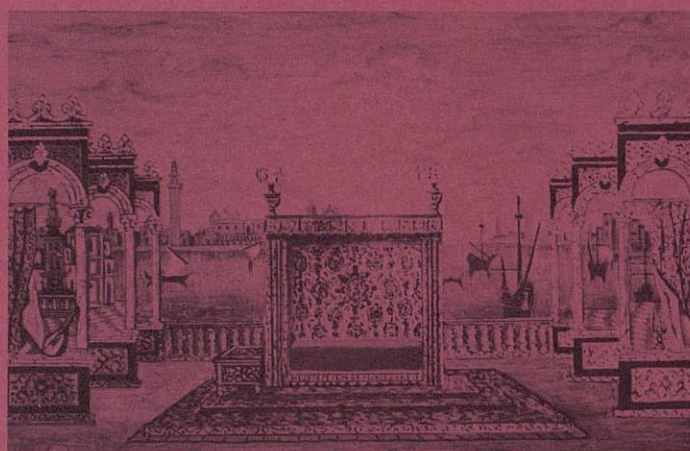
VOLPONE

La démarche lourde et disgracieuse, le ventre en forme de montagne, orgueilleux et grossier, le visage déformé par le scorbut, ébloui par son propre savoir, insolent, intolérant, courageux, s'imaginant quelquefois que Romains et Carthaginois combattent sur son orteil, tel apparaît chaque soir à la Taverne de la Sirène, aux yeux du doux Shakespeare, ce grand galion d'Espagne de Ben Jonson.

Ancien maçon, comme Robert Greene, il se fait remarquer par un passant, alors que la truie à la main il déclame des vers grecs. Bientôt, il ose reprocher à l'auteur d'Hamlet de se plier au goût populaire. Il lui crie : « Je ne travaille pas pour que la foule m'admire et me contente de quelques lecteurs ».

Déjà, les « happy-few » si chers à Stendhal !

Après « A chaque homme son caractère », « l'Alchimiste » et « La femme silencieuse » il donne son « Volpone » comédie au comique savoureux et puissant, chef-d'œuvre d'action, d'analyse et de verve, que Stephan Zweig découvrira en 1925 et traduira en allemand.

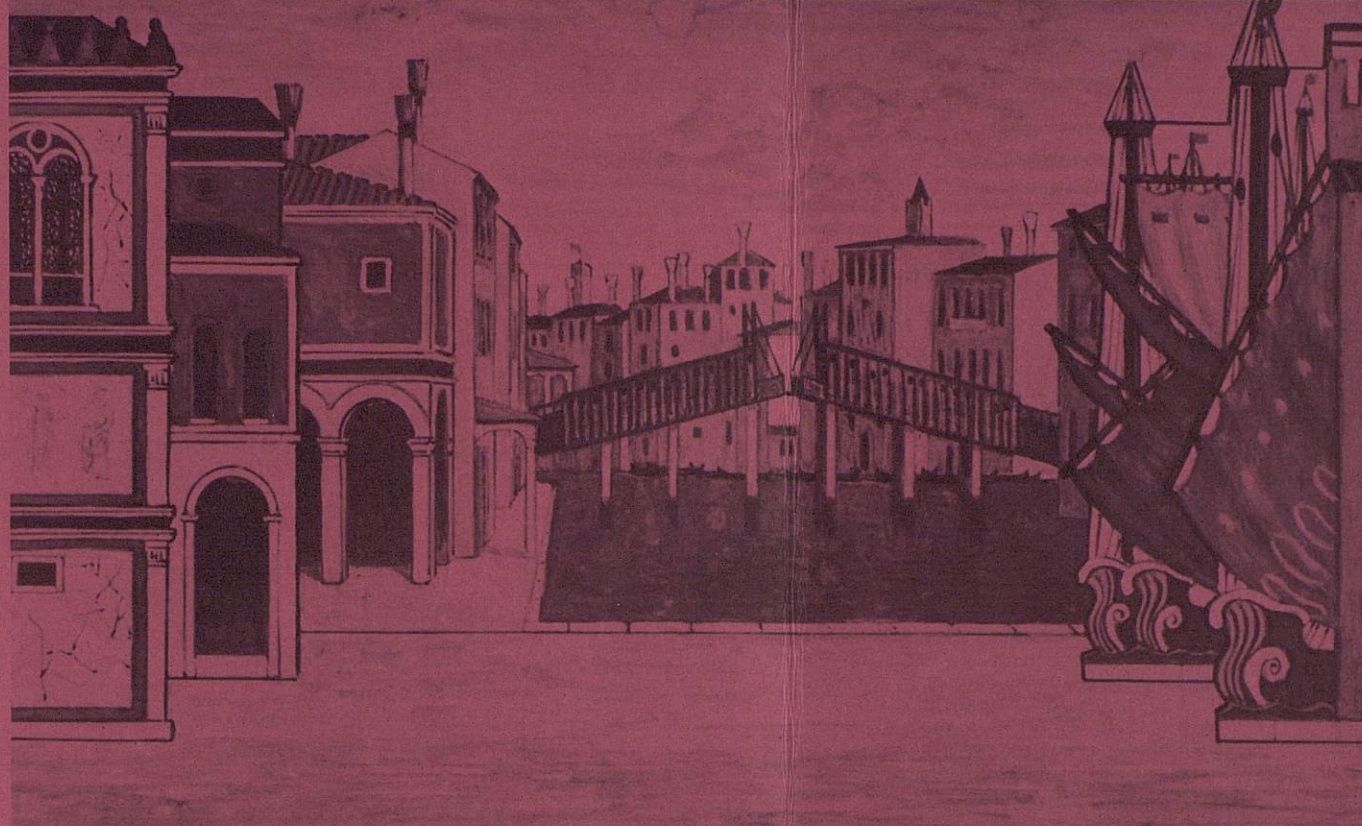


Au cours d'un séjour à Vienne, Jules Romains assiste à une représentation du Volpone de Zweig, il en sort, selon son expression « ému et ravi ». Mais laissons maintenant parler l'auteur de Knock :

« Rentré à Paris, je trouve une lettre de Zweig. Il me dit à peu près ceci : « J'ai su que vous étiez à Vienne, mais trop tard pour vous y joindre. Vous avez dû voir mon Volpone. Pourquoi ne feriez-vous pas de cela quelque chose de votre, pour la France ? J'en serais bien content ».

Me penchant sur le Volpone de Zweig, je dus reconnaître que l'auteur autrichien avait réalisé un travail de refonte, de récréation, avec un bonheur exceptionnel. Tout ce qu'il y a de fort, d'humain, de durable dans l'œuvre de Ben Jonson, je l'y retrouvais conservé, épuré, enrichi, dans une structure et un mouvement dramatiques qui me paraissent bien supérieurs à ceux de l'original. Vouloir tenter la même entreprise sans passer par Zweig, c'eût été de la part de n'importe qui, je crois, se donner toutes les chances de faire moins bien ; et au nom de quelle petitesse d'amour-propre !

Je répondis donc à Zweig que j'acceptais sa proposition et me mis au travail. J'ai fait comme si Volpone de Stephan Zweig était un manuscrit de moi, précédemment achevé et que j'aurais laissé dormir un ou deux ans. J'ai recommencé à l'écrire. Tout ce qui me plaisait « encore », je le laissais. Là où je sentais des longueurs, des redondances, je les supprimais. Je modifiais parfois le mouvement d'une scène dans le sens qui semblait la vérité et le naturel. J'avais l'illusion, ça et là, de trouver la réplique définitive, longtemps cher-



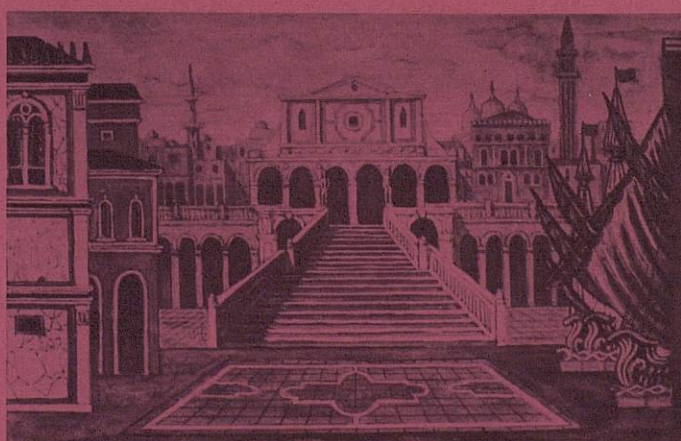
chée. Bref, je me permis les libertés d'un auteur envers une œuvre de lui, qu'il aimerait beaucoup, dont il serait très fier...

Ai-je gâché le Volpone de Zweig ? Je ne le pense tout de même pas. L'ai-je amélioré ? Il faudrait beaucoup de présomption pour l'insinuer. Disons plus simplement que j'ai dû, sans même le préméditer, faire une place dans mon propre travail à certaines de nos exigences françaises, à celles que je songe le moins à renier, et pour lesquelles un esprit de l'envergure de Zweig est lui-même plein d'égards : le goût de l'expression sobre, sans préjudice de la vigueur, et l'amour de la nécessité psychologique jusque dans l'outrance et la fantaisie.

Quant aux personnes qu'indisposerait d'avance ce voyage d'un sujet dramatique à travers les littératures et les siècles à la recherche de sa perfection, puissent-elles se souvenir que ce fut le cas de certains chefs-d'œuvre qu'elles admirent le plus, et ne pas trouver scandaleuse une liberté de façons que Corneille, Molière, Racine, Goethe, Schiller et dix autres nous ont enseignée, sans parler de Shakespeare et de Ben Jonson lui-même ».

Ce fut Charles Dullin qui eut l'honneur de mettre en scène pour la première fois en 1928, et avec quel succès ce chef-d'œuvre dû à trois grands auteurs.

Jean MEYER



Du 22 avril au 3 mai 1981

VOLPONE

de Jules Romains
et Stefan Zweig

d'après Ben Jonson

Décors et costumes de René Moniez

Musique de Georges Auric

Mise en scène de Jean Meyer

avec

<i>Volpone</i>	Jean-Marc THIBAUT
<i>Mosca</i>	François DUVAL
<i>Volture</i>	Jean PEMEJA
<i>Corvino</i>	Jacques MARIN
<i>Corbaccio</i>	Jean MEYER
<i>Canina</i>	Perrette PRADIER
<i>Colomba</i>	Marie de COSTER
<i>Leone</i>	Francis LEMAIRE
<i>Le juge</i>	Alain NOBIS
<i>Le Chef des Shires</i>	Robert CHAZOT
	Jean-Claude BOLLE-REDDAT
	Daniel DUBOIS
	Raphaël FERNANDEZ
	François JAMBU
	Pierre MIEGE
	Yves NEFF
	Françoise PINOT
	Antoinette PRISCO
	Jean-Manuel RUIZ
	André SAN FRATELLO